

Mr Georges LEFEUVRE

Anthropologue.

Chercheur associé à l'IRIS.

Ancien conseiller politique de l'UE au Pakistan.

L'Afghanistan, histoire et bilan d'une faillite prévisible.

Résumé succinct réalisé uniquement à partir de notes manuscrites, en l'absence d'enregistrement du fait d'un problème technique.

L'Afghanistan qui a été pendant 3 siècles le « Cimetière des Empires » est devenu une sorte de trou noir qui est en train d'absorber le pays tout entier depuis le retour au pouvoir des Talibans en 2021. Ce régime est caractérisé par la misère économique, l'exclusion des femmes de la sphère publique, ainsi que des minorités ethniques et religieuses de la vie politique. Depuis ces 3 dernières années, les groupes djihadistes les plus radicaux sont formés, exportés et recyclés depuis la zone tribale pachtoune revendiquée à la fois par l'Afghanistan et le Pakistan.

L'Afghanistan est un pays enclavé, à haut risque, peuplé d'environ 40 millions d'habitants, voisin du Pakistan qui compte 300 millions d'habitants. La frontière entre ces deux pays n'est pas reconnue par l'Afghanistan. C'est l'origine d'une guerre à « bas bruit » entre ces deux pays, guerre qui a quand même fait 5400 morts sur la frontière l'année dernière. Ce pays est un cas particulier, mis sous silence en raison de théâtres de guerre plus importants et médiatisés (Gaza, Ukraine), mais aussi parce qu'il s'agit d'un cas d'école de l'échec absolu de l'intervention internationale. Malgré une guerre asymétrique menée à partir de 2001 par une coalition de 38 pays, il n'a pas été possible de vaincre les Talibans ni d'apporter une solution politique pour faire cesser le conflit. Une centaine de soldats français sont morts inutilement dans la vallée de la Kapissa dans l'Est du pays. Les Français et les Américains ont cru pouvoir régler le problème en pacifiant le pays village par village. Ils appliquaient

ainsi la théorie de l'officier français David Galula, selon laquelle il fallait remplacer le contre-terrorisme par la contre-insurrection. Pour lui, il était impossible de vaincre l'ennemi dans une guerre révolutionnaire sans le soutien de la population. Pour cela, il faut maîtriser l'information et l'opinion, protéger les populations et reconstruire un appareil politique au sein même de cette population. Il faut souligner que cette théorie avait été un échec en Indochine et en Algérie.

1. Rappel historique.

À l'époque médiévale, cette région d'Asie est située entre 3 Empires : l'Empire Safavide (Iran) à l'Ouest, l'Empire Shabanide (Bukhara) au Nord et l'Empire Moghol (Inde) au Sud-Est. Ce peuple est constamment agressé par ses voisins du fait de leur politique d'expansion territoriale.

En 1747, l'Afghanistan (stan, mot sanskrit signifiant État) est créé par le général pachtoune Ahmed Kahn qui se fait proclamer roi d'Afghanistan et fonde la première dynastie afghane moderne, les Durrani (la perle des perles). Au maximum de son extension, le pays allait d'Ispahan à Dehli, mais ce royaume afghan pachtoune s'effrite à la fin du XVIII^e siècle.

Au XIX^e siècle, l'Afghanistan redevient un terrain de guerre entre l'Empire russe et l'Inde, colonie britannique. Inquiets des avancées russes en Asie centrale, les Britanniques lancent une campagne en Afghanistan et prennent Kaboul en 1838, mais l'armée anglaise harcelée, capitule et est décimée lors de sa retraite au cours de l'hiver 1841-1842 (16 000 morts). Une seconde guerre anglo-afghane se déroule entre 1878 et 1880 permettant aux Britanniques de consolider leurs positions et d'exclure les russes d'Afghanistan. De 1880 à 1901, le pays est gouverné par le souverain afghan Abdur Rahman Kahn, mais les Britanniques se réservent le droit de contrôler la politique étrangère du pays. En 1893 la ligne Durand est établie, séparant les territoires afghans et britanniques. Cette limite est tracée sans tenir compte de la communauté pachtoune qui se retrouve ainsi coupée en deux.

Au XX^e siècle. L'Afghanistan se retrouve dans la zone d'influence de l'URSS dans les années 1950. En 1978 un traité est signé par lequel l'Afghanistan devient, officiellement, un satellite non-aligné de l'URSS. En 1979, les règlements de compte se multiplient dans l'appareil d'État et le Parti, avec massacre de nombreux membres du PC. Craignant une guerre civile qui pourrait déstabiliser les régions méridionales de l'URSS, Moscou envoie ses troupes en décembre 1979. L'occupation et la guerre durent plus de 10 ans. Les affrontements avec les différents guérillas se multiplient. La population dans les montagnes est encadrée militairement par des « résistants » armés par les États-Unis, et idéologiquement par les islamistes. Les Russes quittent le pays en février 1989 en ayant perdu 15 000 soldats et tué 1,5 millions d'Afghans. Après le départ des troupes russes, s'ouvre une période d'affrontement entre les différents groupes rivaux. C'est en septembre 1994 qu'apparaissent les premiers

talibans issus des madrasas. Ils promettent de mettre fin au régime des seigneurs de guerre et de rétablir la loi et l'ordre. Les autorités américaines souhaitent la victoire des talibans, croyant en la stabilité d'un régime islamiste qui leur permettrait d'exploiter les ressources pétrolières d'Asie centrale et de la mer Caspienne. Après l'attentat du 11 septembre 2001, une coalition menée par les États-Unis, et sous mandat de l'ONU, intervient en Afghanistan, faisant tomber le régime taliban en novembre. De nombreuses actions de guérilla sont menées jusqu'en 2021, date à laquelle les troupes américaines se retirent précipitamment en juillet ; Un mois plus tard les talibans entrent dans Kaboul.

2. Le terrorisme et l'Afghanistan.

Tous les groupes terroristes qui opèrent actuellement, et ont opéré antérieurement, sont nés dans la région pachtoune située à l'est de la ligne Durand, attribuée au Pakistan, mais l'Afghanistan n'a jamais reconnu cette frontière et revendique cette région. Les talibans, qui gouvernent en Afghanistan, ne se considèrent plus comme des terroristes et affirment ne pas être en cause dans les troubles qui règnent le long de la ligne Durand. Cependant ils soutiennent, en sous main, ces rebelles pachtoune. Le Pakistan, quant à lui, est fragilisé de l'intérieur par des problèmes économiques, liés aux inondations catastrophiques actuelles, mais aussi politiques et sociétaux. Il voudrait en finir avec cette rébellion pachtoune continuelle. Les Pachtoune, quant à eux, reprochent aux occidentaux d'avoir créé ces frontières artificielles, imposées à la fin de la colonisation alors qu'ils rêvent encore du califat de Bagdad qui a unifié une grande partie du monde musulman entre 750 et 1258. Cette région difficile d'accès, montagneuse, et en insurrection quasi permanente, est un terreau idéal pour la naissance ou la réorganisation des groupes djihadistes.

3. Géopolitique de la région.

Elle est marquée par l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), organisation intergouvernementale à caractère politique et économique active en Asie. Elle est initiée par la Russie qui, dès 1996, signe un partenariat stratégique avec la Chine. Cette organisation s'élargit en 2001 en y associant 4 pays d'Asie centrale (le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan), puis l'Inde et le Pakistan en 2016, l'Iran en 2021 enfin le Bélarus en 2024. L'OCS vise d'abord à répondre aux bouleversements géopolitiques en Asie centrale suite à l'effondrement de l'URSS en 1991. Elle institutionnalise ensuite une coopération visant à assurer une sécurité collective de ses adhérents face aux menaces du « terrorisme, de l'extrémisme et du séparatisme ». La Chine et la Russie sont au centre de cette

entente qui permet un rapprochement géostratégique. Pour la Russie c'est un des fers de lance de sa géopolitique qui se tourne vers la Chine à mesure que se détériore ses rapports avec les Occidentaux. La Chine pense pouvoir y trouver une alternative, plus courte que la voie maritime, à ses échanges commerciaux. Cependant, cette région pachtoune bloque cette nouvelle route de la soie. Actuellement cette organisation représente 43 % de la population mondiale, 25 % du PIB mondial, 40 % du charbon et 30 % du lithium. En outre, elle réunit 4 puissances nucléaires. On comprend, à la lumière de cette organisation, que la tentative de Donald Trump de se rapprocher de la Russie pour combattre la Chine, est vouée à l'échec.